Yves Baunay

Chantier travail

Institut de recherche de la FSU

**La loi du marché : encore un beau film sur le travail**

Il fallait oser le faire. Construire un film à partir d'un morceau de vie d'un quinquagénaire, licencié d'une usine où il a pris part à la lutte syndicale collective pour empêcher la fermeture, se démenant pour trouver un emploi, se prêtant sans illusion aux injonctions de Pôle Emploi, affrontant le cynisme des employeurs, et acceptant avant d'être en fin de droit, un travail d'agent de sécurité dans une grande surface. Tenter de rendre visible les débats intérieurs qui agitent ce travailleur ordinaire et étonnant, comme le sont ses collègues caissières qu'il côtoie pendant sa période d'essai et qu'il a mission de surveiller de près à l'aide des écrans de contrôle et des caméras, omniprésentes. Nous faire partager et vivre de l'intérieur toutes ces dramatiques du travail réel, face à des situations imprévisibles. Construire une fiction qui nous aide à saisir la réalité profonde de ce travail ordinaire où s'affrontent en permanence, d'un côté les valeurs et les normes du marché, de la rentabilité, les rapports de subordination, de domination, d'exploitation où sont intriquées ces vies apparemment banales de travail ou de recherche de travail, et d'un autre côté les valeurs de solidarité, d'égalité, de liberté, toujours à l'œuvre, émergentes et refoulées en permanence. Avec en toile de fond, la recherche inlassable, incontournable, de la dignité que chaque être humain porte en lui et défend comme il (elle) peut.

Ce risque de bâtir un film sur les dramatiques du travail dans toute son épaisseur, avec toutes ses charges émotionnelles, le réalisateur Stéphane Brizé, avec une équipe d'acteurs non professionnels réunis autour de Vincent Lindon, l'ont affronté avec succès dans la réalisation du film « La loi du marché ».

Ils ont réussi ensemble à faire entrer le spectateur et à lui faire partager ces drames de la vie réelle de femmes et d'hommes en lutte permanente pour accéder, malgré la crise et ses manifestation diverses, non seulement à un revenu, à un emploi, mais à une reconnaissance par le travail, dans le travail, et hors du travail, de leur qualité d'êtres humains, de leur dignité. On touche là aux fondements de la lutte pour l'égalité entre les êtres humains, nos semblables.

La grandeur de Thierry et de ses collègues de travail, c'est de se battre, de résister, autant qu'il est possible de le faire dans les situations concrètes qu'ils affrontent, contre la maltraitance des êtres humains, contre les situations humiliantes, pour construire avec les maltraités et les humiliés, une communauté de travail, comme celle entrevue à l'occasion d'un départ en retraite. C'est son refus inscrit dans ses gestes, son regard, ses paroles... d'être complice dans la perpétuation de ces situations, dans « la banalisation du mal » qui amène Thierry à quitter son travail, avec toutes les conséquences prévisibles qui résulteront de cet acte réfléchi.

Le résultat paradoxal de cette fiction plus vraie que n'importe quel documentaire ou discours politique sur le travail, le miracle de cette alchimie cinématographique est un beau film sur le travail, sur l'activité de caissière de supermarché et de vigile. Chacune et chacun se débat pour faire face à des situations inattendues, difficiles à vivre parce qu'elles heurtent les normes et les valeurs enfouies au tréfonds de son être. Pour faire face à des situations tragiques où la seule issue qui s'offre pour en sortir, peut-être le suicide sur le lieu de travail, ou la démission.

Quand la situation devient à ce point invivable et impossible à tenir plus longtemps, en toute conscience, ces issues d'une violence inouïe finissent par s'imposer, pour ne pas perdre sa dignité, face à ses collègues, ses proches.

Pour moi, en tant que syndicaliste ou militant politique, ce film est une belle leçon. A leur façon, réalisateur et acteurs, professionnels du spectacle et non professionnels (les caissières comme le directeur, le vrai, du supermarché, le syndicaliste de l'usine Continental de Clairoix qui fait une brève apparition au début du film) nous indiquent une perspective pour notre activité de syndicaliste ou de politique et de citoyen tout court, nous saisir à notre façon aussi des potentialités que recèle le travail réel, ce creuset des débats de normes et de valeurs et des choix permanents à trancher entre tous les possibles imaginés et entrevus. C'est une source et une ressource irremplaçable pour construire des alternatives politiques et syndicales que nous invoquons en permanence, sans oser prendre le risque d'aller les chercher là où elles sont déjà à l'œuvre, en germe.

Yves Baunay